

A BULLIER

LE BAL

de l'Internat

Le bal de l'Internat ? Une tradition tenace et bruyante, pittoresque et colorée. Elle consiste en une nuit passée chaque année à valser en bousculant quelque peu les rythmes.

Hier soir, cette manifestation joyeuse des internes de nos hôpitaux s'est déroulée à la salle Bullier où des milliers de jeunes gens, filles et garçons, s'avérèrent de trépidants émules de Terpsichore.

La partie dansante du programme avait été précédée d'une partie nutritive. Entendez que dans les vastes salles de garde des hôpitaux, des banquets avaient rassemblé une foule de convives qui témoignèrent en même temps que d'un vaste appétit et d'une soif de fiévreux, d'une bonne humeur endiablée.

Les assiettes et les bouteilles vidées, ce fut une ruée folle, presque sauvage, dans les couloirs du métropolitain et du Nord-Sud, dont les wagons furent littéralement pris d'assaut, au grand effroi des employés qui n'en pouvaient mais...

Puis la horde enjouée et costumée fut déversée à la station Saint-Michel, d'où elle partit assiéger Bullier. La victoire lui fut acquise sans coup férir et fêtée avec un entrain que le spectateur non averti eût pris pour de la démence. Les couples se jetèrent éperdument dans les tourbillons et toute la gamme des danses connues fut épuisée au milieu d'un fracas de cris, de rires et de chants.

Cela n'alla pas, dit-on sans quelques chiffonnements. Mais la tradition ne s'en offusque pas !

Il se trouvera peut-être des gens sévères, austères, rigides, pour maugréer contre les débordements de cette jeunesse exubérante.

Nous n'en sommes point.

C'est que l'interne de cette nuit est le savant grave, le praticien émérite de demain.

Et, eut-il quelque peu abusé de son droit de se réjouir, cela excuse bien ceci.

Marcel BIDOUX.